



Nanie

A L'IMPOSSIBLE RÊVE

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-5192-6

© Nanie

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.





Elle avait eu tort de croire que l'on peut aimer sans failles, en amour on aime toujours mal. Chacun attendant de l'autre ce qu'il ne peut donner.

En cette fin de journée lorsqu'Agathe entra chez le vieux marchand de journaux, un homme affable et discret qui connaissait bien sa clientèle et dont elle avait maintes fois pu apprécier sa gentillesse, était en conversation.

Témoin involontaire de la discussion ouverte entre monsieur Amédée et son client, elle ne se doutait pas que ces simples phrases prononcées allaient l'interpeller plus que de raison.

- Comme d'habitude, une grille de loto s'il vous plaît monsieur Amédée !

- Aujourd'hui pour la saint Valentin, le loto est encore plus important. Si vous gagnez que ferez-vous de tout cet argent ?

- Vu qu'à chaque fois je ne gagne pas fortune, ben je ne sais pas !

- Et vous mademoiselle ?

- Moi, comme je ne joue pas, je ne me suis jamais posé la question.

Agathe était interloquée, voilà que maintenant, sa revue sous le bras, elle déambulait à travers les rues en songeant à l'hypothétique somme faramineuse d'un loto auquel elle n'avait pas donné de matérialité. N'empêche qu'il ne lui était pas interdit de rêver.

Oui ! Que ferait-elle, si une grosse somme venait à tomber dans son escarcelle ? Là était toute la question ! Elle en rougit d'avance de bonheur et d'effroi. Penserait-elle d'abord en premier à elle ou bien à ses proches ou les deux ?

Des envies elle en avait bien eu mais voilà que maintenant qu'elles s'offraient à elle Agathe ne savait ce qui primait en premier.

Elle était tellement excitée, que son imagination courait en tous sens. Elle se mit à dérouler une vie qui n'était pas la sienne et qu'elle ne maîtrisait plus. L'argent prenait la couleur d'une ambition démesurée.

Certes un toit était sûrement la priorité, mais un toit, elle en avait déjà un. Avec de belles sommes elle pouvait donc se permettre sans demi-mesure, plus grand, plus beau.

L'entretien d'une grande maison, d'un jardin avec piscine demanderait indubitablement du personnel, elle se voyait déjà diriger tout ce beau monde avec déférence.

Les voyages à coup sûr, feraient bien dans le paysage de son oisiveté. Elle projetait l'idée de se retrouver sur une plage ensoleillée à l'autre bout du monde, de grimper sur des sommets, de parcourir le désert à dos de chameau, d'aller dans



les grands froids chez les Inuits et bien d'autres endroits secrets qu'elle se promettait d'explorer.

Que ferait-elle si l'immobilité actuelle se transformait en boulimie d'activités en tous genres. A elle, les défis : faire à pied, sac au dos, le chemin de Compostelle, à vélo le tour de sa si belle France, s'arrêter pour déguster dans des restaurants gastronomiques des mets goûteux dont elle n'avait pas idée. Acheter des œuvres d'art, un bateau pour faire le tour du monde, collectionner des voitures anciennes et pourquoi pas ?

Agathe n'avait plus de limites pour ses idées folles, jusqu'au moment où elle mit la clé dans la serrure de la porte de son appartement.

Après avoir enfilé son jogging à la hâte, Agathe laissa s'échapper un long soupir.

Ce rêve éveillé venait bel et bien de se dissiper et cependant dans un coin de sa tête elle ne désespérait point, un jour la situation pouvait s'inverser, du moins elle voulait y croire.

Après une nuit dans la nébuleuse des rêves imprécis et confus, Agathe se réveilla avec une détermination sans faille. La vie autour d'elle devait changer.

&

Le ciel gris et bas ne vint pas entamer sa bonne humeur. Quand, passant devant la devanture du marchand de journaux elle put lire l'affiche sur laquelle était mentionné qu'un client avait bel et bien gagné, les divagations de la veille prirent un autre chemin.

Après avoir écumé toute la liste de ses envies et celles des siens, que ferait-elle alors du reste de son butin ?

C'est en croisant madame Lepicot que le déclic s'opéra. Elle avait bien du mal avec ses mioches depuis que monsieur Lepicot avait rejoint ses ancêtres.

Elle partait le soir entre chien et loup. On la voyait qui fuyait sa misère avec détermination laissant la garde des petits aux aînés. On ne savait trop ce qu'elle faisait à cette heure indue.

Agathe jusqu'à présent n'avait pas voulu se mêler des affaires des autres afin de ne pas s'attirer d'ennuis ; maintenant elle se méprisait pour ne l'avoir aidé au moment de son drame.

Que savait-elle de madame Lepicot ? Rien ou presque rien.

C'était une petite femme boulotte qu'elle saluait d'un bonjour laconique. Ses aînés traînaient derrière eux les plus petits, encombrant les marches des escaliers, ce qui avait don de l'agacer.

Cette manne providentielle qu'elle paraissait palpé, elle la voyait comme le remède à tout. Avec cet argent madame Lepicot pourrait changer de quartier, prendre un appartement plus grand dans lequel chacun aurait sa place. Changer de métier ou du moins ne plus travailler la nuit. Certes, l'argent lui permettrait de mettre la tête hors de l'eau. Qu'en savait-elle ?

Son travail après tout était peut-être la bulle d'air qui lui permettait de s'échapper de ses tâches familiales. Gagner son pain sans rien ne demander à personne restait peut-être sa fierté ? N'allait-elle pas enlever sa dignité à cette femme courageuse ? Agathe, se permettant toutes suppositions aimait à le penser ainsi.

Après cette prise de conscience, Agathe se mit à lister les gens de son entourage qui lui semblait correspondre à son état d'esprit du moment. Tous les gens qu'elle côtoyait formant un

kaléidoscope étranger à toute forme émotionnelle, elle ne pourrait tous les satisfaire. Il était donc judicieux d'aider les plus démunis.

En y repensant, il y avait monsieur Berratta du cinquième qui empestait le bas de l'immeuble en faisant tourner le moteur à fond de sa vieille bagnole. A chaque sortie, il pestait contre elle et jurait tous ses grands dieux qu'il allait la mettre à la ferraille le jour où il aurait de quoi la remplacer. Une nouvelle voiture serait la bienvenue.

Et les Grepilleau qui trimaient du matin au soir dans leur petit atelier de mécanique. Monsieur les mains dans le cambouis et madame à la comptabilité, factures et compagnie et qui aimeraient s'offrir un peu de repos, une retraite paisible et s'acheter une petite maison loin de l'agitation, mais voilà ils ne trouvaient pas de repreneur et continuaient à s'échiner.

Et la petite Suzon toute pâlotte qui travaille au supermarché les week-ends pour financer ses études d'infirmière, un petit coup de pouce financier lui permettrait de consacrer l'essentiel de son temps à ses études.

Complètement obnubilée par l'idée qu'un éventuel loto gagnant pourrait régler bien des

problèmes Agathe se voyait déjà pallier à ce manque d'argent crucial.

Continuant à s'appropriier la vie de chacun, Agathe se sentait invincible et partait à la conquête des déshérités de la vie.

Dans son esprit surexcité elle songea à l'homme qui résidait sur le même palier qu'elle.

Devant la boîte aux lettres, dans l'ascenseur, des brides de conversation l'avait involontairement renseigné sur ce Roger, un célibataire qui soit-disant, connaissait le monde comme personne, intarissable sur le sujet avec quiconque voulait l'écouter. Quand il en parlait à Justine une autre voisine, Agathe sentait au son de sa voix comme un regret, celui de n'avoir jamais pu voyager. Son rêve pourrait-il devenir réalité ?

Agathe s'emballait, elle s'imaginait, distribuant à qui mieux mieux des sous qu'elle se figurait posséder.

Agathe ignorant leurs désirs, redoutait que le pouvoir de l'argent ne sème la zizanie parmi eux.

Puis elle réalisa qu'elle n'avait pas plus d'argent que la veille et s'en trouva presque soulagée quoique !

C'était quoi le bonheur pour elle ? Celui qu'elle possédait sans le savoir ou les désirs fous de l'inaccessible ?

A trente ans, elle vivait seule dans son appartement et si de temps à autre des amoureux étaient venus squatter son nid, aucun n'était resté durablement.

Agathe était songeuse, sa vie qu'elle pensait vide de sens elle se mit à la voir sous un autre jour. Ce qu'elle était, ce qu'elle avait vécu dans son enfance, les rares amis qu'elle avait aujourd'hui, son travail de fleuriste qu'elle aimait par-dessus tout et qu'elle avait choisi.

Elle n'ignorait pas que l'argent facilitait la vie sociale, mais elle en avait suffisamment pour maintenir à flots ses dépenses essentielles.

Traçant son chemin sans se retourner, Agathe avait été plus ou moins indifférente aux autres, se préservant des écueils qui mettraient en péril son existence. Il était temps de revoir ses priorités avec ou sans argent.

Pour se dégager du temps, elle envisageait : pour son magasin de fleurs qui lui demandait beaucoup d'énergie, elle allait prendre une employée pour la seconder.

Tout à ses pensées, elle ne réagit pas tout de suite. Lorsqu'elle réalisa que l'on avait frappé à sa porte, il était trop tard. De toute façon elle n'attendait personne. Agathe n'avait jamais de visite impromptue, pour elle tout se planifiait.

Elle était triste dans cet appartement qui lui parut parfait mais sans âme pour l'animer.

Comme sous l'effet d'un électrochoc, elle prit connaissance en toute objectivité de sa solitude affective. Qu'avait-elle fait jusqu'à présent pour se rapprocher des autres ; rien. Elle avait bien quelques amies qu'elle rencontrait de temps à autre mais elles avaient fait leur chemin et elle en convenait maintenant : elle était restée sur le bord de la route. Même pour vivre à deux, cela lui faisait peur de s'engager dans une relation à long terme, alors elle se targuait d'aimer vivre seule. Certes elle avait réussi sa vie professionnelle et le revendiquait, mais pourquoi en ce jour en était-elle arrivée à ce point de réflexion ?

Qui avait déclenché ce bouleversement ? Un simple pas dans la librairie d'Amédée ? Un client désireux de faire fortune avec des numéros de loto ? Voilà qu'Agathe s'était mise à gamberger sur un magot imaginaire plus qu'incertain, puisqu'elle n'avait pas prit de grille à cocher.